

Jean-Baptiste Despine de Fahrn (1777-après 1862)

Marguerite Zimmer

Docteur en chirurgie dentaire, en sciences historiques et philologiques (École pratique des hautes études, IVe section, en Sorbonne, Paris)

Mots clés

- ◆ horlogerie
- ◆ chirurgien-dentiste
- ◆ Suède
- ◆ Russie
- ◆ France
- ◆ Sardaigne
- ◆ tsars

Résumé

Jean-Baptiste Despine de Fahrn, ancien ouvrier de la manufacture d'horlogerie de Besançon, a exercé l'art dentaire à Paris, Saint-Petersbourg et Grenoble. Il appartient à l'une des familles médicales les plus illustres de la Savoie et du canton de Genève et fut appelé au service des tsars Alexandre I^{er} et Nicolas I^{er}.

Keywords

- ◆ watchmaking
- ◆ dental surgeon
- ◆ Sweden
- ◆ Russia
- ◆ France
- ◆ Sardenia
- ◆ tsars

Abstract

Jean-Baptiste Despine de Fahrn, a former watchmaker in Besançon, practised dental surgery in Paris, Saint-Petersburg and Grenoble. He is a member of a wellknown medical family of Genevra and Savoy. He served both tsars Alexander I and Nicholas I.

Jean-Baptiste Despine (1) de Fahrn et son frère Alexandre (1782-1855), tous deux chirurgiens-dentistes, sont issus d'une grande famille, comprenant une branche genevoise et une branche savoyarde. Les ancêtres, Jean-Baptiste Despine I (1674-1732) et Jean-Baptiste Despine II (1724-1794) connurent des carrières diplomatiques brillantes, le premier comme ministre du roi Victor-Amédée II de Savoie, le second comme ministre du roi de Sardaigne Victor-Amédée III à Genève (2).

Lieu de naissance de Jean-Baptiste Despine de Fahrn

Jean-Baptiste Despine de Fahrn, dit Janot, est le deuxième fils de Jean-Noël D'Espine (Saint-Malo, vers 1750- ?) et d'Anne Catherine Salomé de Fahrn (de Bienne). Le couple aura quatre autres enfants : Sylvestre, Jacques (?-avant 1850), Alexandre (1782-1855) et Dominique (?-1802). Dans ses dossiers de natu-

ralisation (3) et ceux relatifs au droit d'exercer la médecine en France (4), Jean-Baptiste Despine écrit qu'il est né à Genève, mais une recherche approfondie montre qu'il a vu le jour à Chêne (5), le 23 août 1777. D'autres membres (6) de la branche genevoise sont bien nés à Genève.

Jean-Noël et Jean-Baptiste Despine : horlogers à Besançon

En 1792, la famille Despine déménage à Besançon, en vertu d'un décret de la Convention qui naturalisait les ouvriers-horlogers venus de l'étranger (7). Le 8 prairial an 10 (28 mai 1802), Jean-Noël écrivait à son cousin Joseph Despine (8) (1737-1830) que son fils Dominique est atteint d'une affection "putride et maligne" (9), qui en est à son 3^e jour et qu'il "laisse tout aller sous luy" depuis 15 jours. Ayant contracté la maladie, Catherine de Fahrn a dû s'aliter, puis être transférée dans

Correspondance :

55, rue de Sélestat - 67100 Strasbourg (m.zimmer@sfr.fr)

une autre maison, où elle commence à se remettre. À court de ressources financières, son mari a sacrifié tout le linge pour changer Dominique et n'a pu lui donner que de l'eau et du vinaigre. Son fils Alexandre, vingt ans, a également été touché par cette fièvre et, ayant fait une rechute, a été transporté dans la maison occupée par sa mère. Au 11^e jour, il va assez bien. Depuis onze mois, Jean-Baptiste a rejoint son frère Jacques à Genève, où ils "profitent de leurs talents", car, à Besançon, il n'y a plus de travail. Au Conseil communal, on discute du renvoi de tous les Suisses "artiste quelconque". "Adieu la manufacture d'horlogerie pour cette ville", écrit Jean-Noël. Jean-Baptiste prévoyait d'envoyer un peu d'argent, mais ne l'ayant pas fait, son père s'en plaint. Avec l'aide de Jacques, il enverra du savon et un paquet de chemises. Trop tard ! Dominique meurt (9) dans la journée du 28 mai et sera enterré le 10 juin 1802. Nous retrouvons la trace de Jean-Baptiste comme ancien ouvrier de la manufacture d'horlogerie de Besançon, dans un dossier adressé au Garde des Sceaux (10), le 13 janvier 1829, en vue de faire confirmer sa citoyenneté française.

Exercice de l'art dentaire à Grenoble et études de médecine à Paris

Le 9 frimaire an 11 (30 novembre 1802), Jean-Baptiste est à Grenoble, où sa réputation semble bien établie. Il écrit à son cousin Joseph, d'Annecy, qu'il "ne sait où donner de la tête". Le 5 janvier 1803, il soigne un colonel espagnol, qui l'engage à se rendre à Madrid et lui fait la promesse de le présenter à la Cour d'Espagne (9). Jean-Baptiste a loué un appartement chez M^{me} Chabreuil. Ses gains lui permettent de rembourser ses dettes, et, amateur de violons, il charge Jean, marchand luthier et ami de son père, de lui en apporter un, tout en prévoyant d'en acheter un autre chez une dame de Genève. En avril 1803, il procède à l'extraction d'une molaire chez Garnier, "qui étoit au bains, à Aix, lorsqu'on l'accusa d'émigration" (9) et auquel Joseph Despine fit des certificats.

En août 1804, Jean-Baptiste se rend à Paris dans le but d'étudier la médecine et la chirurgie et de s'inscrire aux examens d'officier de santé. Il s'apprête à faire un obturateur au sous-préfet d'Annecy et demande à Joseph de lui en envoyer le moule. Il a aussi reçu des dents, que son père lui a expédiées. Mais à Paris, la vie est difficile. Le 4 complémentaire an XII (21 septembre 1804), Jean-Baptiste demande à Joseph de lui procurer une lettre de Tochon, administrateur à Annecy, en l'implorant de le présenter à ses connaissances parisiennes ou de lui servir de tiers, car il a quelques démêlés avec Deville, propriétaire de la maison qu'il habite, 42, rue des Fossés Montmartre, vis-à-vis de la banque. L'appartement est situé au 1^{er} étage, dans un quartier où il commence à être connu. Mais les dépenses faites lors de ses déménagements et l'achat de meubles l'ont appauvri. Harcelé par Deville qui lui demande de payer son loyer, il quémante 400 francs, prix d'un trimestre, auprès de Joseph. Afin de convaincre la famille Despine d'Annecy, il n'hésite pas à écrire : "là où j'abite je puis prétendre à une aussi belle réputation et peut-être une aussi brillante fortune que les premiers dentistes de Paris" (9). Il prétend être en possession du secret de la composition des dentiers en porcelaine, qu'il compte fabriquer sous peu, et qu'il connaît les moyens de faire des ligatures incorruptibles aussi bien que les Dubois (9) - sous-entendu Nicolas Dubois De Chemant (1753-1824) et Jean-Joseph Dubois-Foucou (1748-1830) - et propose de déposer une collection de ses principaux obturateurs dans le cabinet de chirurgie de l'école de médecine.

Le 5 Nivôse an XIII (26 décembre 1804), le préfet de l'Isère écrit à Fourcroy que "Despine, chirurgien-dentiste, non encore reçu d'après les formes légales, se trouvait absent lors de la dernière session du Juri de médecine de ce département", qu'il "demandait une autorisation provisoire d'exercer son art

à Grenoble jusqu'à la tenue prochaine du jury" (11). La loi du 19 ventôse an 11 (10 mars 1803) n'ayant pas prévu ce cas, Fourcroy répondit au préfet, le 13 pluviôse an XIII (1er février 1805) : "comme le cas est de nature à ne point se représenter, puisque les personnes qui exerçaient sans titre l'art de guérir avant la loi du 19 vent. ont dû s'en procurer un..., et que désormais cet art ne saurait être exercé que par ceux qui ont été préalablement reçus, je vous autorise à permettre au Sr. Despine de continuer sa profession jusqu'à ce que la nouvelle session du jury lui donne les moyens de se pourvoir du titre légal qui lui est nécessaire" (11). Jean-Baptiste reconnaîtra ultérieurement avoir été obligé de "végéter" à Paris, et, faute de posséder des biens comme ses cousins, était allé plus d'une fois se coucher en se nourrissant de pain et d'eau (9). Il forgeait cependant de beaux projets, tout en admettant avoir eu quelques faiblesses, "ayant vécu pendant trois ans avec une femme dont il rougit chaque fois qu'il y pense". Tout le monde le bernait en lui disant qu'il ferait fortune dans la capitale. En 1810, guéri de ses erreurs, Jean-Baptiste s'excusera auprès de la famille d'Annecy d'avoir gardé le silence pendant six ans. Il avait fait le serment de leur écrire lorsqu'il aurait fait fortune, car, depuis l'âge de 19 ans, il n'avait pas coûté un sou à sa famille et avait, tout au plus, "pu recevoir jusqu'à cet âge deux louis par écu de six francs, comme on en donne à des jeunes gens". Il dit avoir soutenu ses parents de 1793 à 1805, élevé ses frères et aidé son père à les former en horlogerie. Il n'avait pas "même la douce satisfaction de dire, on m'a donné un mois un maître d'école pour apprendre à lire ; mon père seul m'a donné quelques leçons de lecture et d'écriture et le tout n'a pas duré 6 mois". On l'avait envoyé en Suisse, comme ouvrier, où il avait perdu un temps précieux, "celui de la culture de l'esprit pendant l'âge d'or".

Et voilà qu'un événement inattendu va transformer sa vie ! Le 11 novembre 1809, Jean-Baptiste, 32 ans, qui demeure maintenant 93, rue Montmartre, épouse Félicité Rose Caumartin (née à Abbeville, le 30 août 1784), fille aînée de feu Louis-Firmin-Charlemagne Caumartin et de Rose-Françoise Frutier, domiciliée 21, rue Rochechouart, à Paris (5). "C'est la meilleure amie que je pouvais désirer" (9), écrit Jean-Baptiste.

Le séjour en Suède

Fin 1809, avec l'autorisation du gouvernement impérial, le couple quitte la France pour la Suède (12). Jean-Baptiste a suivi les sollicitations de Gustave-Maurice d'Armfeldt (1737-1814), gouverneur de Stockholm, et du baron De Schutelen, ministre de Russie à Stockholm, avec lequel il est arrivé en cette ville. Ils logent chez Desguillons. Convaincu de faire rapidement fortune et ayant gagné 1200 florins et 3 ducats depuis son arrivée, Jean-Baptiste écrit : "Je suis très bien à la Cour, et avec le savant commandeur de Schultzenheim (sic), ami du roi, je vais faire une jambe mécanique pour son ami et un ratelier pour la reine régnante et peut-être un au roi. Sa majesté la reine douairière est bonne à mon égard, mais elle a depuis tellement aigri par le chagrin qu'il est impossible de compter sur elle. Ses dames de compagnie sont quelquefois un mois sans la voir et ses femmes de chambre n'osent pas ouvrir la bouche devant elle" (9). Après ses études de médecine à Uppsala, Carl Werner von Schultzenheim (1732-1823) avait introduit l'inoculation antivariolique en Suède. Archiatre du roi de Suède et de Norvège Charles XIII, il sera promu président du collège des médecins. Jean-Baptiste lui a probablement parlé de Joseph Despine, promoteur de la vaccination jennérienne en Piémont-Sardaigne (13).

Jean-Baptiste mettra donc ses talents d'horloger-dentiste au service d'Hedwige Élisabeth Charlotte de Schleswig-Holstein-Gottorp (1759-1818) et, si tout va comme il l'espère, du roi Charles XIII et de la douairière Sophie Madeleine (1746-1813), épouse du défunt Gustave III de Suède (1746-1792). Mais la guerre de 1811 mettra un terme à ses espérances.

À Saint-Petersbourg

Jean-Baptiste et Rose quittent Åbo (14) (aujourd'hui Turku, en Finlande), le 17 novembre 1811, et arrivent à Saint-Petersbourg le 27, où le comte Jacques de Lauriston, alors ambassadeur, les autorisera à rester (15). Le conseiller Flamant et sa femme les reçurent à bras ouverts, les logèrent, les nourrirent pendant un mois, tout en les aidant dans la recherche d'un local professionnel (5). Le couple emménagea bientôt dans un appartement, 94, Perspective Newsky, près de l'Amirauté, dans la maison du général Bernikoff. Coût du logement : 1600 roubles, payables "de six mois en six mois et toujours six mois d'avance". Jean-Baptiste fit l'achat d'un équipement complet, d'un traîneau, de meubles en acajou, engagea une cuisinière et une aide, un cocher, un domestique pour s'occuper de ses appartements et de ses "hardes", faire les commissions, servir à table, monter derrière la voiture. Sa femme avait préféré deux jeunes esclaves, un garçon de 13 ans, qui servait de jockey, et une jeune fille de 15 ans. Il avait acheté une petite voiture, deux jolis chevaux noirs et tout un attirail d'écurie pour 1600 roubles, qu'il pensait pouvoir revendre au moins 5000 roubles.

Le 27 décembre 1811, Jean-Baptiste opérait le prince Kovansky, directeur de banque. Ce dernier, pas très généreux, le "prone à toute gorge". Le lendemain il soignait une dent du maître de la police, qui avait le même rang que le préfet de Police de Paris, Louis-Nicolas-Joseph Dubois, que Jean-Baptiste connaissait. Sous peu, il devait aussi opérer sous les yeux de Maria Fiodorovna (1759-1828), veuve du tsar Paul I^{er}. Il était convaincu qu'il serait bientôt placé à la cour, avec 6 ou 8000 roubles. "L'on ne touche pas la bouche des princes de sangs et même l'empereur et les impératrices sans qu'ils vous face remettre quelques présents", écrit-il. Et là, Jean-Baptiste va porter un jugement sévère à l'encontre de deux des quatre confrères qui exercent à Saint-Petersbourg: "Le dentiste qui est ici est leur toutou ; il faisait ici l'accoucheur et mourait de faim, l'extraction heureuse d'une dent, sur l'empereur qui souffrait et que son dentiste ne jugeais pas de tirer sur le moment ; que l'empereur renvoya chercher, et qui n'étoit pas chez lui ; fit venir Saucerotte, qu'une dame conseilla de faire venir lui valut la place et que l'autre perdit et qui mourut ensuite de chagrains. Saucerotte n'est plus ce qu'il a été un moment. L'éclat de cette faveur c'est éclipsée parce que ses talents dans cette partie sont au dessous du médiocre. De plus il a fait des sotises, il a et donne encor de grands diners, il a 4 ou 5 enfants, peu de soins de ses cliens, les brusquent et les négligent ... aujourd'hui qu'il voit qu'il ne gagne plus autant et que sa maison lui coute beaucoup, il est décidé de conduire sa famille en France,..." (5). Charles-Auguste Saucerotte, dentiste d'Alexandre I^{er} (1777-1825), et son frère Victor-Joseph, dentiste de Maria Fiodorovna et d'Élisabeth Alexeievna (1779-1826), épouse d'Alexandre I^{er}, nous sont connus par Carolus et Houzelot (16). Jean-Baptiste (17) confirme que Charles-Auguste Saucerotte est revenu à Lunéville en 1826.

En décembre 1811, Jean-Baptiste fait la connaissance du comte Joseph de Maistre (1753-1821), envoyé extraordinaire du roi de Sardaigne en Russie et ami de Joseph Despine (18). Jean-Baptiste prétend avoir été gradué chirurgien de l'université par l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Petersbourg (4), le 3 février 1812. Il s'agit probablement d'une usurpation de titre, car dans d'autres lettres il dit avoir été gradué officier de santé de première classe. Il est très heureux, d'autant plus que Rose est enceinte. C'est une femme comblée, qui écrit : "vous dépeindre les soins touchants de mon Despine ; c'est je crois impossible comme il aime sa femme et puis le bonheur qu'il a d'être père..." (19). De cette époque, il reste une autre lettre de Rose (20), adressée à son beau-frère Alexandre (1782-1855), chirurgien-dentiste du duc Borghèse, à Turin. Elle prévoit d'être mère en avril-mai 1813. Jean-Baptiste écrit qu'il aime les Russes, qu'il est invité à dîner chez de grands seigneurs et qu'il opère beaucoup. Ses revenus

lui ont permis d'envoyer un tableau à Caumartin, son beau-frère.

Mais sa situation financière déclina rapidement, la noblesse russe ayant été appauvrie par les destructions de 1812. Deux ans plus tard, Jean-Baptiste affirme qu'un "très petit nombre de personnes se servent d'un dentiste", et "la plupart partent pour l'étranger". "L'extrême cherté et le peu de ressource que présente ce pays et particulièrement pour mon art, cette ville,... ne m'offre pas, avec la cour, de quoi subvenir aux dépenses que j'y suis obligé de faire". 20000 roubles est un minimum pour vivre chétivement. Aussi envisage-t-il de revenir en Savoie, avec sa femme, qui est à nouveau enceinte, et Marie, onze mois, puis de rendre visite à Alexandre, à Turin. Amélie, sa seconde fille, naît au printemps de 1814. Le 13 février 1815, il écrit encore : "quel gouffre affreux que ce pays-ci, où un artiste est obligé de manger 18076 (17000) et 82 ducats par an pour vivre médiocrement et n'avoir que des inquiétudes du matin au soir" (5). Et, en marge de cette lettre, "Me. De Narischikin a à manger par jour 1000 roubles et plus". Maria Antonovna Naryshkin (1779-1854), née Tchывerzinsky (Czetwertynska-Swiatopolk), épouse du prince Dimitri Naryshkin, est la maîtresse d'Alexandre I^{er}. Jean-Baptiste vient d'examiner la bouche de Sophia (1808-1824) et d'Emmanuel (1813-1901), deux des enfants illégitimes d'Alexandre I^{er} et de Maria Naryshkin (21).

En février 1816, Jean-Baptiste exerce 24, rue Neuve du Jardin, donnant sur la Perspective Newsky, vis-à-vis de l'entrée du petit théâtre et des écuries du Palais Saint-Michel, "au bel étage" de la maison du marchand Armianinoff. Il écrit à son cousin Joseph : "je n'ai encore rien de décidé sur mon sort et je ne crois pas que cela soit de longtems et j'ai même peu d'espoir que cela soit ..." et de lui rappeler que Maria Naryshkin doit se présenter chez eux au printemps, à Annecy, avec des lettres de sa part.

En 1819, Jean-Baptiste achète le premier tome de *l'Histoire de l'Empire de Russie* de Nikolaj Mihalovïè Karamsin. Son nom figure parmi les souscripteurs (22).

En janvier 1820, Félicité Rose met au monde un enfant qui porte les mêmes prénoms que sa mère, décédée au courant de l'année (on ne sait pas exactement quand). L'enfant (5), née à Saint-Petersbourg, meurt, à l'âge de dix mois, le 25 novembre 1820, chez son père, 18, rue St-Denis, Cour Batave, ce qui suppose que Jean-Baptiste séjournait à Paris. D'autres documents attestent qu'il habite Saint-Petersbourg jusqu'en 1826, car, ne s'étant point conformé à la loi du 14 octobre 1814, il était redevenu sujet du roi de Sardaigne.

Deuxième mariage

Le 7 septembre 1826, Jean-Baptiste, 49 ans, épouse Fortunée Ozeroff, 22 ans, inscrite sur les registres de l'état civil de Paris comme née de la dame Aglaé Ozeroff, de Kazan (Russie). Après son mariage, Fortunée intenta une action en rectification de sa naissance devant le tribunal de la Seine (23) et tenta de se faire reconnaître comme fille légitime d'Élisabeth Alexandrovna Stroganoff (1779-1818) et du riche industriel de l'Oural, Nicolas Demidoff (1773-1828).

Fortunée était née à l'hôtel Praslin, 605, rue de l'Isle (24), la résidence des Demidoff à Paris de fin 1801 à 1818. Le tribunal avait admis que M^{me} Demidoff avait donné naissance à un enfant de sexe féminin, le 12 avril 1804, l'accouchement ayant été conduit par Jean-Louis Baudelocque (1745-46 ?-1810). La fillette fut remise à M^{me} Commarieux, intendante de la maison Demidoff, pour être placée en nourrice chez Jean Gay, rue de la Farine, à Saint-Germain-en-Laye. Deux mois plus tard, elle fut ramenée à l'hôtel Praslin, où elle fut élevée. En 1823, après le décès de M^{me} Commarieux, Nicolas Demidoff conduisit la jeune fille à Saint-Petersbourg et à Moscou, chez M^{me} Naryshkin, sa belle-sœur. Mais, dans son testament, M^{me} Commarieux avait écrit que Fortunée était bien la fille de M^{me}

Demidoff. Nicolas Demidoff obtint un modèle de procuration de Ricard de Montferrand (25), l'héritier de Commarieux, que M^{me} Naryshkin fit signer par Fortunée, à sa majorité (en 1825). Demidoff assista au mariage de Fortunée et de Jean-Baptiste, constitua une dot de 50000 roubles, en exigeant que Fortunée renonce à ses droits contre lui et ses enfants, Paul (1798-1840) et Anatole Demidoff (26) (1813-1870). L'affaire fut jugée le 5 juin 1829. La cour de cassation déclara les tribunaux incompetents (27), attendu la qualité d'étrangers de toutes les parties, y compris de Jean-Baptiste Despine, qui avait accepté de l'empereur de Russie les titres d'assesseur de collège et de conseiller aulique, lui donnant ainsi rang dans la noblesse russe.

En 1827, Jean-Baptiste dit avoir obtenu un congé, rémunéré par Nicolas I^{er} pour soigner sa santé qui s'était altérée en suivant Alexandre I^{er} en voyage (4). D'où la demande d'autorisation d'exercer provisoirement à Paris adressée au ministère de l'Intérieur français. Devant le refus de l'administration, il retourna à Saint-Petersbourg et y resta jusqu'en 1832.

Une vieillesse mouvementée

De 1832 à 1846, Jean-Baptiste exerce l'art dentaire à Grenoble, d'abord 8, place Grenette, et, les deux dernières années, 12, Grande-Rue. En septembre 1841, il participe à la 9^{ème} session du congrès scientifique de France, à Lyon (28).

Les 29 août et 8 septembre 1843, puis les 1^{er} et 26 janvier 1847, Jean-Baptiste, dont l'adresse est, respectivement, 5, rue de Castiglione, puis, 4, rue de la Paix, à Paris, écrit à nouveau au ministère de l'Instruction publique, en vue d'obtenir une autorisation d'exercer la chirurgie dentaire et oculaire (4). Il dit avoir trouvé un médicament ophtalmique, sorte d'huile végétale qui pourrait servir contre les maladies oculaires purulentes des armées, en Afrique française et en Algérie, et propose d'envoyer un mémoire à ce sujet à l'Académie de médecine. Nouveau refus du ministère, au motif de titres insuffisants. Il reviendra à la charge en avril 1847, dans l'idée d'exercer dans le département du Rhône, principalement à Lyon, et fournir des certificats de Le Bénévol, comte Partonaux, et du docteur Ornano, chirurgien-major du 39^e de ligne. En avril 1855, Jean-Baptiste quitte Chambéry pour Dresde (17), où il écrit au directeur des comptoirs des héritiers de Nicolas Demidoff, en le priant de vendre un tableau de prix et trois grandes glaces, qu'il avait déposés en 1826. Ce dernier refusa de lui envoyer le produit de la vente. À court d'argent, Jean-Baptiste revient à Genève. Son cousin Félix Despine (1819-1883), conseiller d'intendance à Chambéry, lui prêtera 200 frs. Les dettes s'accumulaient en effet auprès des propriétaires des hôtels de la Poste et de l'Europe, à Chambéry. Sur la proposition du comte Ernest de Boigne (1829-1895), Jean-Baptiste déposera une demande auprès du conseil de l'établissement Saint-Benoît à Chambéry, afin d'y trouver un refuge. L'endroit lui semble pourtant bien triste, vu son ancienne "haute position". Il impute ses malheurs, ceux de sa femme, de Marie et d'Amélie, à l'injustice de l'ancien ministre de la cour impériale, le prince Sergey Grigorievitch Volkonsky (1788-1865), et à la haine des frères Demidoff. La mort de Nicolas I^{er} et l'avènement d'Alexandre II lui apportèrent pourtant de l'espoir. Ayant obtenu le visa de son passeport pour la Russie, en 1853, à Berlin, grâce au comte Pyotr de Schouvaloff (1827-1889), il pense qu'il serait bien reçu en Pologne. Le 28 septembre 1856, il est à nouveau à Saint-Petersbourg, où il fait une visite au chargé d'affaires du roi de Sardaigne en Russie, et à Desmaison, conseiller d'état et attaché au ministère des Affaires étrangères arabes, avec l'espoir d'être recommandé par eux dans la haute société. Saucerotte n'ayant pas été remplacé, Jean-Baptiste compte bien être réintégré à la Cour, avec traitement. Le 16 septembre 1856, sa belle-sœur Joséphine, née Beriot, épouse d'Alexandre Despine, confiait à son cousin Charles-Marie-Joseph Despine (29) (1792-1856),

ingénieur des mines : "J'espère que ce ne sera pas encore une de ses illusions, ce serait cruel à son âge. Mon cher Alexandre aurait sans doute été bien heureux de le savoir rentré en Russie, et surtout, être sûr qu'il a conservé ses droits à la pension..." (30). Alexandre s'était éteint le 7 septembre 1855, à la Tour-de-Luzerne (Torre Pellice). En 1862, à 85 ans, Jean-Baptiste sollicitera un secours du ministère français (31). Il dit posséder un remède contre le choléra et pense obtenir le prix de 100000 frs. légué par Jean-Robert Bréant (1785-1852). Les pièces lui ayant été rendues le 23 juin 1862, aucun mémoire n'a été conservé à l'Académie des sciences.

La date de son décès n'est pas connue. Fortunée Ozeroff-Despine (32), 72 ans, décèdera le 25 décembre 1876, 9, rue Léonie, à Paris. Son petit-fils, Louis Tristan Andréani (1847-1929), enseigne de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, fils de François-Xavier et Élisabeth Despine, l'avait recueillie sous son toit.

Références

1. L'orthographe du nom Despine est variable selon les sources. Il s'écrit aussi d'Espine.
2. DESPINE Philippe, "Jean-Baptiste I Despine (1674-1732), plénipotentiaire du roi Victor-Amédée II, de Savoie", DESPINE Philippe, "Une carrière diplomatique au XVIII^e siècle : le Baron Jean-Baptiste Despine, ministre plénipotentiaire du roi de Sardaigne (1724-1794)" et AUSSÉDAT Alain, "Origines Despine", <http://alain.aussedat.free.fr>
3. BB/11/286 ; BB/11/435/1, Arch. Nat. (CARAN).
4. F/17/4516, CARAN.
5. 45J 216, fonds Aussédats-Despine, *Registre des actes de mariage de l'an 1809*. Arch. dépt. Haute-Savoie. Notons que les chiffres 18076 et 17000 sont l'un au-dessus de l'autre dans le manuscrit ; sans doute parle-t-il de roubles.
6. Anne-Stéphanie, née le 11 septembre 1780, et Jean-François Pierre, né le 4 mars 1783, enfants de Jeanne-Marie Filliol (1758-1833) et de Jean-Baptiste François d'Espine (1727-1799), peintre en émail et ami de Pictet, frère de Jean-Noël Despine ; Jeanne Élisabeth, née le 21 septembre 1803, fille illégitime de Jagius d'Espine et de Jeanne Perrette Mascontent ; Jacob Marc, né le 2 avril 1806, et Marie-Jeanne, née le 23 novembre 1808, enfants de Marie-Pernette Tallant (vers 1784-1856) et de Jean-François Pierre d'Espine (1783-1859), négociant, consul de Suisse et de Suède à Odessa. *Répertoire des baptêmes 1776-1784*, E. C. rep. 1.17, et *Répertoire des naissances 1799-1820*, E. C. rep. 1.27, Archives d'État de Genève.
7. LEDRU-ROLLIN, *Journal du Palais, Jurisprudence française*, t. XXVI, 1834-1835, 3^e édition, Paris, Patrie, 1842, p. 513.
8. Despine Joseph, dit le Cadet, fut d'abord médecin du roi de Piémont-Sardaigne Victor-Amédée III, à Turin, puis, à partir de 1773, médecin à Annecy. En 1787, il fonda les thermes royaux d'Aix-les-Bains et en assura la direction. Voir DESSAIX Antony, *Trilogie médicale à propos d'Aix-les-Bains*. La famille Despine, Aix-les-Bains, Bachet, 1873.
9. 45J 76, fonds Aussédats-Despine. Arch. dépt. Haute-Savoie.
10. BB/11/286, CARAN. Jean-Baptiste Despine demeure alors rue Neuve Ventadour, à Paris, dans une maison attenante au théâtre de Comte.
11. F/8/153, CARAN.
12. BB/11/435/1, folio 2353=X3, CARAN.
13. Ms. 824/1695, bibliothèque de l'Académie de médecine.
14. L'Académie royale d'Åbo fut suédoise jusqu'en 1809, avant que ce pays ne fut contraint de céder la Finlande à la Russie. En 1828, Nicolas I^{er} décida de la transférer à Helsinki.
15. BB/11/435/1, folio 2353=X3, CARAN.
16. CAROLUS Jacqueline, HOUZELOT Francis, "Deux Lunévillois, les frères Saucerotte, Dentistes des Tsars", *Actes de la Société française d'histoire de l'art dentaire*, vol. X, p. 29-34 <http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol10/debut.htm>
17. 11J 407, fonds Garbillon-Despine, Arch. dépt. Haute-Savoie. Voir aussi : GABION Robert, *Répertoire numérique détaillé du fonds Garbillon-Despine (sous-série 11J)*, Arch. dépt. Haute-Savoie, Annecy, 1981.
18. MIQUEL Bastien, *Joseph de Maistre. Un philosophe à la cour du Tsar*, Paris, Albin Michel, 2000.
19. 45J 134, fonds Aussédats-Despine, Arch. dépt. Haute-Savoie.

20. 45J 214, fonds Aussédât-Despine, Arch. dépt. Haute-Savoie.
21. Zenaida, l'aînée, serait décédée le 10 mai 1810.
22. KARAMSIN Nikolaj Mihaloviè, *Histoire de l'Empire de Russie*, traduit par THOMAS et JAUFFRET, T. I, Paris, 1819, p. 411. Ce livre est fondateur à la fois pour l'histoire de la Russie et aussi pour l'histoire de la langue russe ; il inspirera d'ailleurs Pouchkine.
23. 11J 407, fonds Garbillon-Despine, *Consultation pour Mme DESPINE contre MM. DEMIDOFF père et fils*, impr. Guiraudet, 17 p. Arch. dépt. Haute-Savoie. CHAUVEAU Adolphe, *Journal des avoués*, t. 40, Paris, au Bureau du Journal des avoués, 1831, p. 9-92. SIREY J.-B., *Recueil général des lois et arrêts en matière criminelle, commerciale et de droit public*, M. Bachelier, Paris, 1834, p. 250. DALLOZ Armand, l'Aîné, *Jurisprudence générale. Répertoire méthodique et alphabétique de législation*, t. XVIII, note 1, Paris, 1850 .
24. Devenue rue de Bourbon.
25. Il s'agit probablement de Ricard de Montferrand Auguste (1786-1858), architecte français, qui a construit la cathédrale Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg.
26. Au sujet des Demidoff, voir ZIMMER Marguerite, "L'aide-mémoire du médecin-accoucheur Antoine Mattei", *Histoire des sciences médicales*, t. XLI, n° 2, 2007, p. 214-220.
27. Après un nouveau pourvoi des époux Despine un arrêté de la Cour royale d'Orléans du 27 mars 1833, puis du 14 mai 1834, rendit le même verdict d'incompétence.
28. *Procès-verbaux du Congrès scientifique de France*, 9^{ème} session, Lyon, T. I, Gibberton et Brun, Paris, Gourdon, 1842, p. 554.
29. Dernier enfant de Joseph Despine, Charles-Marie-Joseph Despine était directeur de l'École pratique des mines de Moûtiers (1824), député du collège de Duingt, représentant de la Savoie au parlement de Turin.
30. 11J 409, fonds Garbillon-Despine, Arch. dépt. Haute-Savoie.
31. F/17/3143, CARAN.
32. D1M9/814, acte de décès de Ozeroff-Despine Fortunée, Arch. de Paris.

Remerciements à Messieurs Alain Aussédât et Philippe Despine, descendants de cette grande famille, ainsi qu'à Mesdames Carole Oudot et Anne-Christine Guichard, de la bibliothèque d'étude et d'information de Grenoble.